

aujourd'hui le gouvernement sous lequel gémit la France catholique, s'implanter en Canada afin de pouvoir remplacer le dévouement par le service à gage. Ces bons ennemis ne connaissent à peu près rien et ne veulent rien connaître de nos communautés.

N'écoutant que leurs préjugés et leurs mauvais instincts, ils en parlent à peu près comme pourraient en parler des habitants du Japon ou du Congo récemment arrivés en Canada, ou, si l'on veut encore, comme peuvent parler des couleurs les aveugles de naissance. Si le ridicule des opinions pouvait faire mourir il y en a parmi eux qui seraient morts depuis longtemps.

Qu'y a-t-il à faire avec eux ? Essayer de les convaincre d'erreur ? Autant vaudrait entreprendre de blanchir un nègre avec du savon. Ce n'est donc point pour eux que j'écris aujourd'hui, car il n'y a guère autre chose à faire que de prier Dieu de leur ôter le voile qui les empêche de reconnaître la vérité, comme l'Eglise le demande pour les Juifs dans l'office du Vendredi Saint.

Il est regrettable toutefois dans l'intérêt des pauvres, que les richesses soient souvent le partage des deux dernières classes dont je viens de parler ; mais cela peut nous faire penser que le bon Dieu veut par là nous faire connaître le mépris qu'il a et que nous devons avoir nous-même pour ces biens de la terre, qu'il donne ainsi en pâture à ceux qui ne méritent pas de savoir en faire un bon usage, et ne comprennent pas que le plaisir de rendre service aux malheureux est le plus grand des plaisirs qu'un cœur bien fait peut goûter, ou que, comme l'a dit le poète :

“ Le bonheur le plus doux est celui qu'on partage.

Heureux ou malheureux l'homme a besoin d'autrui ;

Il ne vit qu'à moitié s'il ne vit que pour lui. ”

L'ABBÉ CHS. TRUDELLE,

*Chaplain.*

(à suivre)